



Sommaire

- Editorial.
- Interview exclusive du professeur de guitare Gianni Canalaz.
- Agenda.

Editorial

Par André Tobie, président

Venez vivre la belle aventure !

De nombreux élèves des classes de guitare de nos académies et plusieurs professeurs, ont assisté ce 24 mars 2011, en la salle de Congrès du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, au concert de printemps organisé par notre association dans le cadre de son opération « Guitare en Herbe ».

Ces jeunes purent apprécier en première partie la richesse du répertoire contemporain et découvrir les merveilles de l'association violon-guitare grâce au DuoAzart constitué par deux jeunes talents de notre région (Noémi TIERCET – Violon et Myriam PIRE – guitare).

En deuxième partie, la jeune coréenne, Kyuhee PARK, 1er prix du concours international « Printemps de la Guitare 2008 » a ravi leurs oreilles par une interprétation subtile et sensible d'un répertoire plus classique.

Ce concert constituait un prélude au concours international 2011 (3 – 8 octobre 2011 en la salle de Congrès du PBA à Charleroi).



En assistant à l'audition finale de ce concours, les élèves de nos académies pourront choisir, parmi les quatre finalistes, le lauréat du « **prix spécial des académies** » (1000 €). **Un bulletin de vote leur sera remis à cet effet à l'entrée de la salle sur présentation de leur billet d'entrée.**

Nous invitons donc nos jeunes guitaristes ainsi que tous les passionnés de guitare classique, à vivre dès le 3 octobre, au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, la belle aventure du concours international 2011 où la découverte de jeunes talents extraordinaires est garantie.

Communication Graphisme Multimédia

49 Drève des Alliés B-6530 Thuin
Tél. +32 (0) 477.880 450 Fax. +32 (0) 71. 553 531



Mail. contact@latelierdelimage.be
Site. www.latelierdelimage.be

L'atelier de l'image

Gianni Canalaz

Interview par Annie Vande Veegaete et Myriam Pire

Interview exclusive de Gianni Canalaz, professeur de guitare classique à Charleroi.



A.M.P.- Quel répertoire faites-vous plus volontiers travailler à vos élèves ?

G.C.- Je privilégie plutôt un répertoire léger. Une musique plaisante, propre à attirer l'élève.

Personnellement, j'apprécie énormément la musique baroque, Bach en particulier, même si toute musique m'intéresse.

Mais avec les élèves, je ne cherche pas particulièrement à leur faire jouer un répertoire d'époque. Ce serait ridicule, si ça n'intéresse que moi, de les obliger absolument à jouer des pièces Renaissance ou XVIIe. C'est ce qu'on essayait de faire auparavant, mais je crois que ce n'est plus adapté à l'heure actuelle.

Vous n'êtes donc pas partisan de faire parcourir à l'élève l'ensemble des époques, réparties sur son cursus en académie ?

Non, plus maintenant. Depuis la réforme, il y a deux directions possibles : la qualification et la transition. En transition, on prépare les élèves à intégrer un conservatoire royal. Dans cette optique, bien entendu, je le ferais. Mais en qualification, le premier objectif est surtout de motiver l'élève. S'il est intéressé par ce genre de travail, bien-sûr on peut le faire quand même !

On peut dire que les niveaux ont baissé depuis la réforme. Mais je ne pense pas que ce soit si grave. Avant on avait peut-être des élèves qui jouaient Asturias en sortant de l'académie, mais qui ensuite ne touchaient plus une guitare. Si aujourd'hui mes élèves n'en font pas autant mais qu'ils aiment ça et qu'ils continuent à jouer après avoir fini leur cursus, pour moi, ça, c'est gagné ! Et si ces élèves, une fois parents, peuvent dire à leurs enfants « je joue de la musique, et c'est chouette, l'académie m'a plu » et non « j'ai été dégoûté de la musique à cause de mon cursus en académie ».

Qu'entreprenez-vous pour y arriver ?

J'essaie de déscolariser mon enseignement. Depuis cette année, je tente l'expérience de ne plus organiser d'évaluation en tant que telle, plus d'examen, mais uniquement des concerts, des spectacles.

Je pense qu'en tant que leur professeur, je suis le mieux placé pour évaluer mes élèves, il n'y a pas besoin d'un moment précis où un autre prof vient pour juger de leurs capacités sur 5 minutes. Moi, je les entends toutes les semaines, et je sais très bien de quoi ils sont capables.

Bien-sûr comme je suis quand même tenu de faire passer des examens, des évaluations ont quand même lieu. Mais seulement en F3, F5, Q3 et Q5 (3e, 5e, 8e et 10e années, ndlr). Ainsi, les débutants ont 3 ans avant d'être confrontés à une obligation de résultat et ensuite ils disposent toujours de plusieurs années pour faire preuve d'une progression.

Comment donnez-vous le goût de l'effort à vos élèves ?

Tout d'abord, je veux rester attentif à la qualité de ce qu'ils font. Je ne peux pas entendre quelque chose de mauvais et simplement abandonner. Je dois aussi être heureux dans mon métier, alors pour moi c'est important de maintenir certaines exigences. Même si je reconnais que c'est de plus en plus difficile à obtenir.

Avec ce système de concerts, le fait que les élèves aient l'occasion de se réunir, d'entendre les autres, permet une certaine émulation. Ils peuvent entendre ce que font les élèves plus avancés et ça leur donne envie d'avancer.

En parlant de concerts, y a-t-il un concert qui vous a impressionné plus qu'un autre ?

En son temps, j'ai énormément apprécié aller écouter Julian Bream. Je pense que les guitaristes actuels, de la nouvelle génération, sont beaucoup plus à l'aise sur scène. Mais avant, quand j'allais voir un guitariste en concert, j'étais toujours tendu, parce qu'on sentait qu'il finirait par se planter dans un trait.

Maintenant, des gens comme Michel Sadanowsky sont capables d'offrir des prestations vraiment solides. C'est un guitariste extraordinaire, qui joue comme il respire. Quand je l'écoute, là je suis détendu ! Il est capable d'improviser « à la manière de » avec une aisance incroyable. En concert, tout passe, et ça fait vraiment du bien d'entendre ça.

Julian Bream, déjà, avait cette spontanéité qui faisait qu'on n'avait pas tout le temps la crainte d'entendre un dérapage. Il n'avait pas l'air coincé, angoissé. S'il ratait une note, ça n'était pas grave, ça ne mettait pas sa performance en péril. Et le public l'oubliait immédiatement parce qu'il jouait vraiment, il dégageait quelque chose. A cette époque, c'était rare.

Quand je vois les jeunes au concours Printemps de la Guitare, j'ai vraiment l'impression qu'ils sont plus relâchés, moins stressés. En tous cas les meilleurs. (rires)

A quoi est-ce dû, à votre avis ?

Je crois que c'est parce que la technique a progressé. Il y a maintenant beaucoup de jeunes qui ont une technique remarquable. Depuis 30 ans, la guitare classique a beaucoup changé et évolué. Et forcément, cette technique très fiable leur a fait gagner en assurance.

On dirait que c'est quelque chose qui vous tient à cœur.

Oui, j'enseigne aussi ça à mes élèves. Je leur apprend quelques accords et lors de l'audition, ils vont aussi « gratter » un peu. Ça fait aussi partie de la guitare. Et ce n'est pas inutile : non seulement ça leur permet de pratiquer les barrés de façon plus ludique, mais surtout, ils développent une oreille harmonique. Sans ça, les musiciens classiques n'ont que des yeux : on leur enlève la partition et ils sont perdus ! Alors que les musiciens qui jouent de la musique dite populaire se servent de leurs oreilles pour tout et jouent spontanément.

Je crois que le fait d'aborder d'autres styles rend les guitaristes actuels plus capables de se rattraper en cas de pépin. Ils ont mieux intégré le langage tonal (l'ensemble de règles tacites qui régissent la musique dite « classique », ndlr) et ça renforce leur compréhension de ce qu'ils jouent.

Quel est, selon vous, le regard des autres musiciens sur les guitaristes ?

Qu'ils sont à part. Très clairement, on dirait qu'ils considèrent que la guitare, « c'est autre chose » ! Et c'est vrai qu'au niveau volume, on n'est nulle part !

On peut amplifier.

Oui, bien-sûr. Moi, je suis pour l'amplification !

Il n'y a rien de plus dommage que de voir un guitariste suer sur les traits du concerto d'Aranjuez et de ne rien entendre parce qu'il ne passe pas au-dessus de l'orchestre ! Il travaille ça des mois, et puis personne n'en profite ! C'est un non-sens total. Sans amplification, autant ne pas les jouer ! (rires).

Il me semble que maintenant, on doit profiter de la technologie qui nous permet d'offrir un bien meilleur confort au public.

Passons du coq à l'âne : que jouez-vous en ce moment, pour le plaisir ?

Pour le moment je revisite Villa-Lobos. Et un peu de Lauro aussi.

En fait Frédéric Zigante a dirigé une réédition de la Suite Brésilienne et des Préludes d'Heitor Villa-Lobos chez Eschig et il a fait un très gros travail pour corriger les fautes qui étaient dans l'édition précédente. Il a collecté des tas de manuscrits et il a essayé de proposer une version « probable » de ce que voulait réellement Villa-Lobos. Et il a aussi rétabli la façon d'écrire du compositeur : des grosses notes pour les notes importantes et des petites pour tout ce qui est plus secondaire.

Il y a même une pièce qui était restée jusqu'à présent inédite, qu'il a retrouvée : une valse, qui date d'une précédente version de la suite brésilienne et qui ne se retrouvait plus dans la version utilisée pour l'édition jusqu'à présent.

Agenda

Du lundi 3 au samedi 8 octobre 2011 au Palais des Beaux-Arts à Charleroi:

- **12ème édition du concours international «Printemps de la Guitare».**